

Paradoxe

PIERRE BAYARD

**COMMENT
AMÉLIORER
LES ŒUVRES
RATÉES ?**



Les Éditions de Minuit

COMMENT AMÉLIORER LES ŒUVRES RATÉES?

DU MÊME AUTEUR



LE PARADOXE DU MENTEUR. Sur Laclos, 1993
MAUPASSANT, JUSTE AVANT FREUD, 1994
LE HORS-SUJET. Proust et la digression, 1996
QUI A TUÉ ROGER ACKROYD ?, 1998 (*"double"*, n° 55)
COMMENT AMÉLIORER LES ŒUVRES RATÉES ?, 2000
ENQUÊTE SUR HAMLET. Le Dialogue de sourds, 2002
PEUT-ON APPLIQUER LA LITTÉRATURE À LA PSYCHANALYSE ?, 2004
DEMAIN EST ÉCRIT, 2005
COMMENT PARLER DES LIVRES QUE L'ON N'A PAS LUS ?, 2007
L'AFFAIRE DU CHIEN DES BASKERVILLE, 2008
LE PLAGIAT PAR ANTICIPATION, 2009

Aux P.U.F.

IL ÉTAIT DEUX FOIS ROMAIN GARY, 1990

PIERRE BAYARD

COMMENT
AMÉLIORER
LES ŒUVRES RATÉES ?



LES ÉDITIONS DE MINUIT

© 2000 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris
www.leseditionsdeminuit.fr

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans autorisation de l'éditeur.

Ce livre a été écrit grâce à une invitation de six mois à l'*Institute for Research in Humanities* de Kyoto. Je voudrais dire ici toute ma gratitude aux professeurs Yasusuke Oura, Hitoshi Usami et Jo Yoshida, qui ont rendu ce séjour inoubliable.

« Les critiques n'ont fait jusqu'ici qu'interpréter la littérature, il s'agit maintenant de la transformer ».

Gérard Genette,
Nouveau discours du récit

ŒUVRES ÉTUDIÉES

L'Olive, de Joachim du Bellay (1549. Édition augmentée en 1550)

Recueil de 115 sonnets entièrement consacrés à l'exaltation d'une femme aimée, dont l'identité n'a jamais été précisée avec certitude. Les poèmes y sont d'inspiration pétrarquiste. Revenant sur ce recueil, du Bellay a lui-même critiqué ce type de poésie vers la fin de sa vie, dans un texte intitulé « Contre les Pétrarquistes ».

(Édition de référence : *Œuvres poétiques*, tome I, Garnier, 1993. Édition critique établie, présentée et annotée avec variantes par Daniel Aris et Françoise Joukovsky)

La Franciade, de Ronsard (1572)

Épopée en vers en quatre chants, laissée inachevée. Ronsard y reprend la fiction d'une fondation troyenne de la Gaule et raconte comment Astyanax – ici appelé Francus –, fils d'Hector et d'Andromaque, échappe à la chute de la ville, traverse la Méditerranée et s'échoue sur les côtes de la Crète. Il y triomphe d'un géant, Phovère, et le roi de Crète lui accorde la main de sa fille, Hyanthe, dont la sœur, Clymène, se suicide par amour. Le dernier chant est consacré à l'évocation des rois de France qui ont succédé à Francus.

(Édition de référence : *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1993, tome I, dir. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin)

Héraclius, empereur d'Orient, de Corneille (1646)

Tragédie en cinq actes. Phocas, empereur d'Orient, voudrait que Pulchérie, fille de l'empereur Maurice qu'il a jadis assassiné, épouse celui qu'il croit son fils, Martian, qui est en réalité Héraclius, fils de Maurice et donc frère de Pulchérie. Léontine, autrefois gouvernante d'Héraclius et de Martian, a sauvé Héraclius, préférant livrer au bourreau son propre enfant, Léonce. Puis, Phocas lui ayant confié le jeune Martian, elle a procédé à une nouvelle substitution, si bien que le véritable Héraclius passe pour Martian et le véritable Martian pour Léonce. Après toute une série de quiproquos, Phocas est abattu et Léontine confirme l'identité d'Héraclius et de Martian.

(Édition de référence : *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1984, tome II, dir. Georges Couton)

Dom Garcie de Navarre ou Le prince jaloux, de Molière (1661)

Cette comédie en cinq actes met en scène un jaloux maladif, Dom Garcie, qui persécute de ses soupçons la femme qu'il aime et dont il est aimé, Elvire. A quatre reprises il l'accuse de le tromper, chaque fois à tort. A la fin de la pièce elle décide de lui pardonner. A cette intrigue psychologique se superpose une intrigue plus politique, avec une conspiration dirigée contre le tyran Mauregat. Des extraits de cette œuvre ont été repris dans *Le Misanthrope*.

(Édition de référence : *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1971, tome I, dir. Georges Couton)

La Henriade, de Voltaire (1728)

Épopée en vers en dix livres, racontant une partie de la vie d'Henri de Bourbon, roi de Navarre, celle qui précède son accession au trône. En lutte contre les Guise, il s'allie à son adversaire, Henri de Valois – le roi Henri III. Après l'assassinat de celui-ci par Jacques Clément, il résiste aux charmes de Gabrielle d'Estrées et assiège victorieusement Paris, avec l'aide de saint Louis, devenant le roi Henri IV.

(Édition de référence : *Complete Works*, Oxford, Voltaire Foundation, 1970. Édition critique par O. R. Taylor)

Rousseau juge de Jean-Jacques, de Rousseau (1776)

Dans ce dialogue fictif en trois actes entre deux personnages – Rousseau et un Français – à propos d'un troisième nommé Jean-Jacques, le philosophe essaie de se justifier en faisant plaider sa cause par le personnage de Rousseau et la cause adverse par celle du Français, et en rapprochant progressivement les points de vue. Ne sachant à qui adresser le manuscrit, Rousseau forma le projet de le déposer à Notre-Dame, mais trouva la porte du chœur fermée. L'œuvre est aussi communément appelée les *Dialogues*.

(Édition de référence : *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1959, tome I, dir. Bernard Gagnebin et Marcel Raymond)

Les Martyrs ou le Triomphe de la religion chrétienne, de Chateaubriand (1809)

Cette épopée en prose, qui se déroule sous Dioclétien (III^e siècle après Jésus-Christ), raconte les amours du soldat grec Eudore, de formation chrétienne, et de Cymodocée, descendante d'Homère élevée dans le paganisme, mais qui se convertit pour partager le destin d'Eudore. Persécutés par Hiéroclès, proconsul de l'armée romaine, lequel convoite Cymodocée, les deux jeunes gens finiront aux arènes de Rome, livrés aux fauves.

(Édition de référence : *Œuvres romanesques et voyages*, Gallimard, Pléiade, 1969, tome II, dir. Maurice Regard)

Dieu, de Victor Hugo (1857)

Poème inachevé – qui fait suite à *La Fin de Satan* –, dans lequel Victor Hugo essaie de décrire Dieu, en exprimant tout ce qu'il n'est pas. Une première partie donne la parole à huit représentations différentes de la religion (le scepticisme, l'athéisme, le manichéisme, le mosaïsme, etc.), chacune étant symbolisée par un oiseau. La seconde laisse entendre onze voix différentes, qui essaient toutes d'exprimer le caractère ineffable de Dieu.

(Édition de référence : « L'Intégrale », Seuil, 1971. Présentation et notes par Bernard Leuillot)

Fort comme la mort, de Maupassant (1889)

Cinquième roman de Maupassant, ce livre met en scène un peintre mondain à succès, Olivier Bertin. Célibataire, celui-ci a une maîtresse, Anne – mariée à un aristocrate –, dont il s'est épris dix-huit ans avant le début du récit, alors qu'il faisait son portrait. Rencontrant au début du livre Annette, la fille d'Anne sortant de pension, Bertin tombe passionnément amoureux d'elle, double absolu de la femme anciennement aimée et dont la vue le confronte à son propre vieillissement. Rongé par cet amour impossible, il meurt après être passé sous un fiacre.

(Édition de référence : *Romans*, Gallimard, Pléiade, 1987, dir. Louis Forestier)

Jean Santeuil, de Proust (1904)

Ce roman, écrit à la troisième personne par un certain C. et présenté comme une fiction découverte par un premier narrateur, raconte les années d'adolescence du héros, ses relations avec les professeurs, ses amours, ses séjours dans la maison familiale d'Étreuilles, son amitié avec Henri de Réveillon, ses vacances en Bretagne, etc. Une place importante est accordée à ses observations sur l'Affaire Dreyfus, le narrateur suivant fidèlement les audiences du procès. Ce texte inachevé est considéré comme une première ébauche de la *Recherche*.

(Édition de référence : *Jean Santeuil*, Gallimard, Pléiade, 1971, dir. Pierre Clarac)

Moulin premier, de René Char (1936)

Recueil de 70 strophes poétiques, précédées d'un poème d'introduction – « La connaissance productive du réel » – et suivies d'un art poétique – « Commune présence ». L'aphorisme domine, les poèmes se réduisant parfois à un vers. Certaines des strophes ont été composées par inversion ou collage à partir de notes posthumes de Victor Hugo. Ce recueil a été repris dans *Le Marteau sans maître*.

(Édition de référence : *Œuvres complètes*, Gallimard, Pléiade, 1983, dir. Jean Roudaut)

Le Bonheur fou, de Jean Giono (1957)

Ce roman se présente comme la suite des aventures d'Angelo, le héros du *Hussard sur le toit*. Après avoir franchi la frontière entre la France et l'Italie, le jeune homme se trouve plongé dans les premiers combats de la guerre de libération contre l'Autriche, participe aux journées de Milan, manque d'être lynché par une foule en colère à Brescia, fait un bref séjour au château familial, prend part à des escarmouches dans les montagnes et tue en duel son frère de lait, Giuseppe.

(Édition de référence : *Œuvres romanesques complètes*, Gallimard, Pléiade, 1977, tome IV, dir. Robert Ricatte)

L'Amour, de Marguerite Duras (1971)

Ce roman évoque un homme appelé « Le Voyageur », qui s'installe dans un hôtel au bord de la mer, lieu où il semble être déjà venu, avec peut-être l'intention de se suicider. Il y noue des relations avec deux autres personnages, une femme – qu'il semble connaître et avec laquelle il a plusieurs entretiens – et un homme – alternativement appelé « Le fou » ou « L'homme qui marche » –, qui accompagne la femme dans tous ses déplacements, comme s'il était son gardien ou son infirmier.

(Édition de référence : Gallimard, Folio, 1971)

NB : Les dates entre parenthèses sont celles de la première édition, à l'exception des œuvres inachevées, pour lesquelles elles sont celles des dernières tentatives d'écriture.

Dans le texte, les chiffres donnés après les citations renvoient à ces éditions. Si deux chiffres sont donnés, le premier est le numéro du poème ou de l'acte, le second celui de la page. L'absence de référence après une citation indique que la référence précédente demeure valable.

Hélas ! Telle est l'expression qui vient à l'esprit de toute personne sensée à la lecture des œuvres dont traite ce livre. Intrigues aberrantes, personnages inconsistants, style boursoufflé, vers boiteux, le spectacle qu'elles offrent est désolant. Et la question surgit inévitablement, passé le premier moment de surprise et de douleur, de savoir comment des auteurs en pleine possession de leurs facultés mentales ont pu en arriver là.

S'intéresser à la notion de ratage ouvre un champ immense à la réflexion. Les capacités d'échouer de l'être humain étant infinies et les modalités du ratage multiples, nous avons fait le choix de nous consacrer exclusivement aux grands écrivains, sans nous préoccuper des auteurs secondaires ni de ceux qui ont tout raté. L'avantage d'un tel choix est double. Il nous permet d'abord de nous prémunir contre les remarques des lecteurs qui nous suggéreraient, se croyant spirituels, de puiser nos exemples dans notre propre bibliographie. Il nous permet par ailleurs d'établir des comparaisons avec les œuvres réussies des mêmes auteurs et de tenter par là de mieux comprendre les mécanismes du génie.

Car tel est bien l'un des intérêts d'une réflexion sur les productions ratées des grands écrivains : essayer de saisir le génie au travail, et, pour ce faire, s'intéresser à ses moments de fatigue ou d'inattention. Alors que l'œuvre parfaite, isolée dans sa plénitude, n'offre souvent que peu de prise à la réflexion, l'œuvre ratée, par son échec même, dévoile une partie des mécanismes de la création et permet de comprendre cette alchimie improbable qui préside à la réussite littéraire.

*

Pour mener cette recherche, nous avons sélectionné un certain nombre d'œuvres à titre d'exemples, en nous efforçant de les choisir dans différentes époques (du XVI^e siècle au XX^e siècle) et dans différents genres littéraires. Ainsi se trouveront ici étudiés quatre romans (*Fort comme la mort* de Maupassant, *Jean Santeuil* de Proust, *Le Bonheur fou* de Giono et *L'Amour* de Marguerite Duras), trois œuvres poétiques (*L'Olive* de du Bellay, *Dieu* de Victor Hugo et *Moulin premier* de René Char), trois épopées (*La Franciade* de Ronsard, *La Henriade* de Voltaire et *Les Martyrs* de Chateaubriand), deux pièces de théâtre (*Dom Garcie de Navarre* de Molière et *Héraclius* de Corneille) et une œuvre à caractère autobiographique (les *Dialogues* de Rousseau).

Malgré cette variété d'époque et de genre, le choix des œuvres retenues donnera inévitablement une impression d'arbitraire. Pourquoi choisir tel auteur plutôt que tel autre et, chez cet auteur, considérer telle œuvre comme ratée, c'est-à-dire, dans notre perspective, comme sensiblement inférieure aux autres productions ? Sans doute toutes ces œuvres ont-elles eu leurs détracteurs, y compris chez les spécialistes de ces auteurs, mais l'argument ne prouve rien et le nombre de commentaires favorables ou défavorables ne saurait constituer une garantie esthétique.

Il n'existe sans doute pas de défense satisfaisante contre ce reproche d'arbitraire, tant la subjectivité paraît primer dès que l'on étudie les phénomènes de réception. On notera cependant que, si le choix fait ici n'a aucune prétention à l'objectivité, son caractère subjectif n'interdit nullement, y compris pour ceux qui contestent la présence de telle œuvre dans notre sélection, de réfléchir à partir de ces exemples – même pour contester leur valeur d'exemple – sur ce qu'est une œuvre ratée, c'est-à-dire en un premier temps sur sa définition.

*

Le traitement d'un tel sujet implique une modification sensible de notre rapport à la littérature. Habités en effet depuis

toujours à travailler sur les chefs-d'œuvre, nous sommes pris entièrement, dès notre plus jeune âge, dans une attitude de respect, voire de vénération, envers les textes, qu'il importe ici à tout prix d'éviter.

Ce n'est plus seulement le choix des œuvres qui diffère en effet dans cette démarche, c'est l'ensemble de la relation de lecture, jusque dans les métaphores sous-jacentes qui en organisent l'activité. Alors que la critique traditionnelle, celle qui s'intéresse aux œuvres réussies, est prise, même si elle ne prétend pas formuler de jugement, dans des images de profondeur textuelle ou de complexité sémantique, la critique sensible au ratage sera en quête de platitude et de vacuité. Et alors que la critique traditionnelle est le plus souvent soucieuse de louer, celle que nous tentons ici de mettre en place cherchera avant tout à dénigrer et à nuire.

C'est tout un vocabulaire critique qu'il importerait ainsi d'inventer pour apprendre à bien – c'est-à-dire à mal – parler des œuvres ratées, tant les mots auxquels nous sommes habitués sont inadéquats. Sans doute conviendrait-il de puiser dans des domaines extérieurs à la littérature, comme celui des catastrophes climatiques ou des désastres militaires, pour trouver les expressions adaptées à la description du ratage. Au rebours en tout cas de la tradition critique qui commente les œuvres avec sympathie, ou au moins avec un minimum de politesse, nous nous donnerons ici pour contrainte stricte de ne tenir au sujet de ces textes que des propos désagréables ou malveillants.

*

Le choix d'un tel sujet impose au livre sa logique et son découpage. Un état précis des lieux est d'abord indispensable. Aussi commencerons-nous dans une première partie (« Consternation ») par prendre la mesure des dégâts. À partir de quatre exemples concrets – projet d'ensemble, rythme, figures de rhétorique, personnages –, nous verrons que le tableau qu'offrent ces textes est accablant.

Surmontant s'il est possible notre abattement, nous essaierons dans une seconde partie (« Réflexion »), plus analytique,

de comprendre comment les écrivains concernés ont pu descendre aussi bas. Avec l'aide de la psychanalyse freudienne et des théories de la réception, nous tenterons de saisir les raisons pour lesquelles des créateurs honorables, que nous voulons bien croire de bonne foi, se sont laissés aller à produire de tels textes.

Mais il n'est pas pensable pour nous d'en rester sur une attitude purement négative. Comment en effet, devant certains des textes examinés ici, demeurer inactif, sauf à accepter qu'ils demeurent à tout jamais exclus du patrimoine culturel ? Aussi tenterons-nous dans une troisième partie (« Amélioration ») de les améliorer. Ces propositions chercheront d'abord à valider en les expérimentant les thèses de la partie analytique. Mais elles devraient aussi permettre, en leur offrant une seconde vie, de sauver des œuvres qui risqueraient dans le cas contraire, privées de tout secours, d'être condamnées à errer éternellement dans les limbes de la littérature.

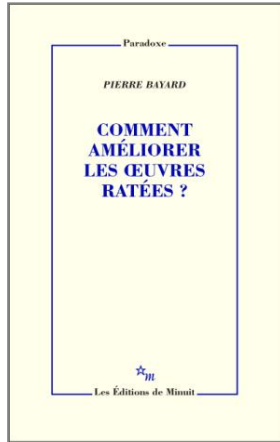
*

Nous avons conscience qu'un tel projet risque de choquer certains lecteurs attachés à la lettre des œuvres, qui nous verront d'un mauvais œil suggérer des modifications formelles, inventer de nouveaux dénouements ou faire passer un personnage d'un texte dans l'autre. Il s'inscrit cependant dans une tradition aussi vieille que la littérature elle-même, les écrivains n'ayant jamais manqué de concurrents ou de commentateurs pour leur proposer aimablement des transformations bénéfiques. Et, surtout, il ne fait que prolonger cette rêverie à laquelle se laissent aller de nombreux lecteurs déçus par une œuvre, qui se prennent secrètement à imaginer ce que, dans un autre monde, elle aurait pu être. Ainsi toute lecture insatisfaite est-elle porteuse comme la nôtre d'un délire de réécriture, auquel nous avons ici laissé libre cours ¹.

1. Ce livre est issu d'une conférence consacrée à Maupassant, donnée dans le cadre de l'équipe de recherche « Recherches sur la pluralité esthétique » – dirigée par Marie-Claire Ropars –, et publiée dans le volume collectif *Esthétique plurielle*, Presses Universitaires de Vincennes, 1996.

TABLE DES MATIÈRES

Hélas !	15
A) CONSTERNATION	19
<i>Chapitre I</i> : Sujets	21
<i>Chapitre II</i> : Rythmes	31
<i>Chapitre III</i> : Figures	45
<i>Chapitre IV</i> : Personnages	60
B) RÉFLEXION	77
<i>Chapitre I</i> : La recherche de l'équilibre	79
<i>Chapitre II</i> : Les maladies de la distance	89
<i>Chapitre III</i> : Le temps des œuvres	99
<i>Chapitre IV</i> : La décision de ne pas aimer	111
C) AMÉLIORATION	123
<i>Chapitre I</i> : Éloignement	125
<i>Chapitre II</i> : Rapprochement	139
<i>Chapitre III</i> : Passages	150
<i>Chapitre IV</i> : Achèvement	162



Cette édition électronique du livre
Comment améliorer les œuvres ratées ? de Pierre Bayard
a été réalisée le 17 décembre 2012
par les Éditions de Minuit
à partir de l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782707317254).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT
pour la présente édition électronique.
www.leseditionsdeminuit.fr
ISBN : 9782707326010